

## **André BRULÉ (1928-2021)**

*Hervé, Murielle, Marie-Andrée et Hugues BRULÉ*

Le 17 septembre 2021, à l'âge de 93 ans, André Brulé a quitté ce monde, dans sa maison de Lorry-lès-Metz, entouré de ses cinq enfants. Il était, à ce moment-là, le doyen d'ancienneté de la S.H.N.M. et probablement son doyen d'âge.



André Brulé, le 13 juin 2012.

Fils unique d'une mère yougoslave et d'un père prépointois (habitant de Metz-devant-les-Ponts), il est né à Metz le 8 août 1928 et résidait au 110, route de Lorry, à Metz-devant-les-Ponts. Il passe une grande partie de son enfance à travailler aux champs aux côtés de sa mère, dans les vergers et sur les terres familiales. Pendant le

deuxième conflit mondial, il est expulsé avec ses parents à Lourdes. Il y a poursuivi sa scolarité auprès des pères jésuites. De retour en Lorraine, il termine sa scolarité puis fait des études de médecine-chirurgie à la faculté de Nancy, spécialité urologie, couronnées par une thèse en 1954.

Il effectue son service militaire en France en 1955 et entre à la S.H.N.M. la même année, sous le parrainage d'André Bellard, directeur des Musées de Metz. Il ouvre son cabinet médical comme médecin urologue rue Serpenoise à Metz mais il est aussitôt rappelé en Algérie, en 1956, où il restera six mois. Il résidait dans le Ksar d'Arbaouat, à 110 km au sud de Géryville (El Bayadh). Il parlait peu de l'Algérie mais il n'a jamais oublié les noms des villages et oasis dans lesquels il a soigné les blessés du conflit et les malades, sans distinction d'origine. De retour à Metz, il se réinstalle en libéral.

De cette époque, la S.H.N.M. garde la trace de deux communications orales qu'il a faites en séance en 1956<sup>1</sup>. La première était intitulée « Chat imitateur et chat mélomane » ; il avait raconté plusieurs fois, à certains d'entre nous, cette observation d'un chat imitant le chant d'un oiseau, espérant ainsi probablement le capturer. La seconde communication concernait les « Gravures rupestres dans le Sud algérien ».

Il se marie en 1958 avec Geneviève Kiffer, prépointoise comme lui, alors directrice adjointe dans le cabinet d'assurance de son propre père. Le couple a eu la grande douleur de perdre son premier enfant en 1960. Puis cinq enfants sont venus agrandir la famille : Dominique, Hervé, Hugues, Marie-Andrée et Murielle.

L'œuvre scientifique d'André Brulé peut être analysée selon trois angles de lecture, qui finiront par se rejoindre et se mêler : médecin, préhistorien et historien.

### **Le médecin urologue**

Passionné par son métier, le docteur André Brulé suivait ses patients de la consultation à la chirurgie, en tant que chirurgien associé aux hôpitaux de Saint-André et de Claude-Bernard. Sa patientèle et sa famille augmentant, la famille Brulé ainsi que le cabinet médical déménagent au 11, rue Charlemagne à Metz en 1968. Le cabinet ne fermera définitivement ses portes qu'en 1996. Cependant, il y reviendra souvent, au début, pour soigner des patients restés attachés à lui.

En fidèle disciple d'Hippocrate, c'est dans le colloque singulier avec le patient qu'il aura su engager ses plus belles qualités d'écoute, de discrétion et de gentillesse. On pouvait compter sur lui. Combien de témoignages élogieux de notre père avon-nous pu découvrir lorsque notre interlocuteur apprenait que nous étions la fille ou le fils du docteur Brulé.

---

<sup>1</sup> Voir, dans le 38<sup>e</sup> Cahier, la liste des communications faites en séance au cours de l'année 1956.

## **Le préhistorien**

C'est André Bellard qui a communiqué à André Brulé la passion de la préhistoire, l'a fait entrer à la S.H.N.M. et aussi à la Société Préhistorique de France (en 1961). André Brulé a tout d'abord prospecté dans la vallée de la Meuse, à Bislée, où l'outillage trouvé en surface est d'époque néolithique et principalement en silex. Puis il a abordé le paléolithique de la vallée de la Seille, constitué surtout d'objets en quartz et quartzites ; en cela, il suivait les traces de René Dezavelle, dont un manuscrit inédit lui avait été remis par A. Bellard. Les bifaces et chopping tools ainsi trouvés étaient de style acheuléen : ils avaient probablement été taillés par des Néandertaliens.

Il avait une affection particulière pour l'Homme de Néandertal. Loin de le considérer comme un ancêtre fruste, il louait, chez cet homme, sa robustesse et son endurance à affronter les grandes glaciations. Il s'amusait souvent à dire que, si un Néandertalien était habillé comme nous et se promenait rue Serpenoise, on ne se retournerait pas sur lui.

Ses enfants, dans les années 1970, vont l'aider dans sa recherche des « caillasse-ses ». Les prospections devaient se faire dans des champs labourés, préférentiellement après une bonne pluie, condition nécessaire pour laver les pierres et permettre de les distinguer de la terre. Souvent, elles duraient jusqu'à la nuit tombante et l'examen préliminaire des récoltes se faisait à la lumière des phares de la voiture. Mais le travail ne s'arrêtait pas là. Lorsqu'il s'agissait de publier ses trouvailles, il fallait les présenter. Aussi, la méthode choisie consistait à les dessiner. Ces dessins prenaient des heures et étaient finalisés à l'encre de Chine. C'est avec une grande minutie qu'il dessinait grattoirs, raclours, pointes, coups de poings et bifaces.

## **L'historien**

La retraite venue, André Brulé va, en compagnie de sa fille Murielle, étudier les archives de la Ville de Metz et du département. Il se prend de passion pour des manuscrits médiévaux et s'efforce de comprendre leur contenu ; il acquiert ainsi une expertise en paléographie. Il tombe sur les procès de Simon Lambert et de Gilles de Malmédy : c'est une révélation ! Pendant dix ans, il va exhumer inlassablement les procès en sorcellerie ou ce qu'il en reste. Pour étoffer certains dossiers, il va rechercher dans les registres les plus variés, par exemple, celui des sommes payées aux bourreaux par la ville de Metz. Ce corpus de documents lui permet d'examiner la « justice » des Treize sous plusieurs angles, dont celui de la sorcellerie en Pays messin, qui constituera son travail majeur. Ce faisant, il s'est également intéressé aux guérisseurs, aux blasphémateurs et, incidemment, aux bourreaux. Il nous disait qu'après toutes ces années à côtoyer les hommes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il était capable de comprendre leur mode de pensée. Ce travail lui fournira, pour commencer, le sujet de son Diplôme d'Études Approfondies, obtenu en l'an 2000 sous la

direction du professeur Gérard Michaux. Il entre à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine.

L'auteur dégage deux périodes de sorcellerie à Metz et au Pays messin. La première vague répressive se déploie de 1480 à 1520, tandis que la seconde se développe à compter de 1560-1570 et ira s'intensifiant, durant un siècle, jusqu'à 1630-1670, véritable chasse aux sorcières et sorciers active dans les ultimes Guerres de religion. Si, pendant la première phase, les poursuites pour « fait de sorcellerie » se satisfont de bases intuitives où l'ignorance et la superstition dominent, par la suite, pendant la seconde, c'est un système pervers qui se met en place, associant négligence intentionnelle, méconnaissance volontaire des avancées de la connaissance et entretien de la peur du démon. La plupart des sinistres attribués aux sorciers avaient des explications naturelles. Fort de ses connaissances en urologie, André Brulé donne, quatre siècles plus tard, une explication médicale à certains procès. Tel est le cas de Jehanne Jœffroy, accusée d'avoir fait périr un enfant. L'autopsie retrouva dans ses reins un grand nombre de cailloux dont on lui attribua la responsabilité. Il s'agissait pourtant d'une affection identifiée dès la plus haute Antiquité, nommément, la lithiase rénale.

Les guérisseurs étaient souvent assimilés aux sorciers. Grâce à leur connaissance des plantes et des remèdes, ils soignaient leurs semblables. Aux yeux des médecins et apothicaires de la ville, là était leur tort. Les guérisseurs utilisaient des « herbes » mais faisaient aussi usage de « la main qui guérit », qui leur permettait de transmettre leur énergie vitale aux malades et de les ramener dans la communauté des bien-portants. Cette main, André Brulé ne peut s'empêcher d'en établir le parallèle avec « celle que des guérisseurs-sorciers d'un autre âge ont apposée, en guise de *marque*, aux parois rocheuses des grottes ornées du Paléolithique supérieur »<sup>2</sup>.

Son travail permet de réhabiliter nos ancêtres sorciers et guérisseurs messins injustement condamnés ; il en donne les noms car « prononcer le nom des morts équivaut à leur résurrection »<sup>3</sup>. Il nous montre que les temps anciens passent mais que certains travers de cette époque persistent jusqu'à nos jours ou qu'ils pourraient se réveiller ; il nous incite à garder la vigilance nécessaire à la conservation de notre humanité.

\*\*\*

André Brulé a su concilier la passion pour son métier et l'attachement à sa famille, tout en restant simple. Il nous disait souvent qu'il avait choisi d'être médecin, mais qu'être agriculteur ou paysan lui aurait bien plu également. Son respect de la nature et de la terre était profond. Au jardin, comme dans les vergers, il ne ména-

---

<sup>2</sup> BRULÉ A. (2009) – *Sorciers et guérisseurs*, p. 210.

<sup>3</sup> BRULÉ A. (1968) – *Le domaine Campignien*. Cette phrase lui a été inspirée par la lecture du *Livre des morts égyptien*.

geait pas sa peine. Il était fier de pouvoir dire le nom des différents pommiers, poiriers et arbres qu'il y avait plantés.

Il est resté fidèle à la S.H.N.M. depuis le début, mettant un point d'honneur à payer sa cotisation chaque année. Depuis les années 1980, il incitait son fils Hervé à adhérer à la société, ce qu'il fit finalement ; puis il y incita son autre fils, Hugues.

André Brulé aimait sa région, le Pays messin, et n'éprouvait pas ce besoin de « bouger » qu'ont certains de nos contemporains. Il aurait pu faire sienne la phrase du héros de roman : « Le point de départ, c'est un bon endroit pour finir »<sup>4</sup>. Il ne parlait pas beaucoup de lui-même et préférerait travailler, faire. Éminemment lettré et cultivé, il a donné à ses enfants le goût des arts et du patrimoine. Il a aussi eu le bonheur d'avoir quatre petits-enfants, régulièrement présents auprès de lui. Il est enterré au cimetière Saint-Simon Saint-Jude de Metz-devant-les-Ponts.

### **Bibliographie d'André Brulé**<sup>5</sup>

BRULÉ A. (1954) – *L'Épithélioma primitif de l'urèthre chez l'homme*. Thèse de Docteur en médecine soutenue publiquement le 10 mars 1954, Université de Nancy, 136 pages.

GUILLEMIN A., GUILLEMIN P. & BRULÉ A. (1954). L'épithélioma primitif de l'urèthre chez l'homme. *Journal d'Urologie Médicale & Chirurgicale*, Tome 60, n° 6, pp. 424-435.

TROUBLAIEWITCH & BRULÉ (1960). Intérêt de l'analyse d'urines en médecine du travail. *Arch. Maladies Profess. Méd. Travail & Séc. Soc.*, Tome 21, n° 1-2, pp. 65. Correspondance dans le Tome 23, n° 1-2, pp. 317-319 (1962).

BRULÉ A.E., LACROIX A. & KOEBELE F. (1962). Uretère rétro-cave (Deux nouveaux cas). *Journal d'Urologie et de Néphrologie*, Tome 68, n° 3, pp. 201-206.

BRULÉ A., BELLARD A. (1962) – Prises de date de stations campgniennes sur les bords de la Meuse. *Bulletin de la Société Préhistorique de France*, t. 59, fasc. 9-10, pp. 596. [4 prises de date.]

BRULÉ A.E. & ROUPERT G. (1963). Étude électrophorétique des liquides d'épanchement de la vaginale testiculaire (Rapport préliminaire). *Journal d'Urologie et de Néphrologie*, Tome 69, n° 6, pp. 309-316. Erratum dans le Tome 70, n° 4-5, pp. 271 (1964).

BRULÉ A. (1963) – Pic-plane « en crochet » du Campignien meusien. *Bulletin de la Société préhistorique de France*, t. 60, fasc. 1-2, pp. 92-93.

---

<sup>4</sup> ABBEY E. (2020) – *Le Feu sur la montagne*. Traduit de l'américain par Jacques Mailhos. Gallmeister, coll. Totem, Paris, p. 82.

<sup>5</sup> Probablement exhaustive.

- BRULÉ A.E., KOEBELE F. & HERLORY G. (1964). Rein pelvien unique congénital. *Journal d'Urologie et de Néphrologie*, Tome 70, n° 6, pp. 391-394.
- BRULÉ A. (1968) – *Le Peuplement préhistorique de la région Lorraine : contribution à l'étude de ses différents stades. I. Le domaine Campignien. À propos des Stations-Ateliers de Bislée*. Éditions Le Lorrain, Metz, 356 p. Également publié en 1970 en tant qu'article dans le *Bulletin S.H.N.M.*, 40<sup>e</sup> Cahier, pp. 35-384.
- BRULÉ A. (1976) – *Le Peuplement préhistorique de la région Lorraine : contribution à l'étude de ses différents stades. II. Le paléolithique marginal occidental. À propos des stigmates paléolithiques de Bislée et du site de Joeuf*. Éditions Le Lorrain, Metz, 55 p. Également publié en 1975 en tant qu'article dans le *Bulletin S.H.N.M.*, 41<sup>e</sup> Cahier, pp. 75-124.
- BRULÉ A. (2000) – *La sorcellerie en Pays messin à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : les procès de Simon Lambert et de Gilles de Malmédy d'après le manuscrit 759 [9] de la Bibliothèque municipale de Metz*. Mémoire de DEA sous la direction M. Gérard Michaux, Université de Metz, 323 p.
- BRULÉ A. (2002) – La sorcellerie en Pays messin : la « belle sorcellerie » de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. *Les Cahiers lorrains*, mars, n° 1, pp. 33-64.
- BRULÉ A. (2003-2004) – La sorcellerie en Pays messin à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après le manuscrit 759 [9] de la Bibliothèque municipale de Metz. *Cahiers Élie Fleur*, n°22, pp. 68-85.
- BRULÉ A. (2005) – Les males heures des maîtres exécuteurs de la haute justice messine (1160-1641). *Les Cahiers lorrains*, mars, n°1, pp. 4-45.
- BRULÉ A. (2006) – *Sorcellerie et emprise démoniaque à Metz et au Pays messin (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Éditions L'Harmattan, Paris, 500 p.
- BRULÉ A. (2008) – Procès en sorcellerie de Mariatte des Petites Tappes (Metz – Les Petites Tappes, 2-24 septembre 1589). *Chroniques du Graoully* [Bulletin de la Société d'Histoire de Woippy], mai, n°18, pp. 19-26.
- BRULÉ A. (2009) – *Sorciers et guérisseurs à Metz et en Pays messin (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles)*. Éditions L'Harmattan, Paris, 343 p.
- BRULÉ A. (2009) – *Blasphème et sacrilège devant la justice de Metz (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*. Éditions L'Harmattan, Paris, 225 p.
- BRULÉ A., BRULÉ H. (2011) – Le peuplement préhistorique de la région Lorraine. Contribution à l'étude de ses différents stades. III. Quartzites paléolithiques des terrasses de la Seille. À propos des Notes préhistoriques de René Dezavelle. *Bulletin S.H.N.M.*, 52<sup>e</sup> Cahier, pp. 59-219.